

Paysage avec ruines

Trois sources d'inspiration différentes mais convergentes (picturale, musicale, littéraire) ont nourri ce *Paysage avec ruines*, composé de janvier à juillet 1999. Je suis depuis longtemps fasciné par les très étranges tableaux de Monsu Desiderio, qu'un livre récent de Michel Onfray a contribué à mieux faire connaître. Ce surnom cachait en fait deux peintres lorrains, émigrés à Naples au début du XVII^e siècle. L'un peignait d'extraordinaires architectures en ruines, l'autre intégrait dans ce cadre apocalyptique de petits personnages, qui apparaissent comme des silhouettes fantomatiques.

Michel Onfray voit, à juste titre, une correspondance entre ces tableaux énigmatiques et la musique du Napolitain Carlo Gesualdo; une musique qui ne cesse d'étonner, aujourd'hui encore, par sa sensibilité inquiète, fiévreuse, son goût exacerbé du contraste et ses extravagances harmoniques. (Un bref extrait des *Répons de l'Office des Ténèbres du Samedi Saint* est cité à plusieurs reprises dans mon oeuvre.)

Inspiration littéraire, enfin. Cet univers m'a fait songer aux derniers poèmes de Georg Trakl, poète autrichien mort durant la première guerre mondiale. La dernière "manière" de Trakl est, elle aussi, violente, expressionniste, d'un lyrisme apocalyptique. La mezzo- soprano, qui intervient dans la dernière partie de l'oeuvre, chante un de ces poèmes (*le Sommeil*), composé au cours de l'été 1914.

Paysage avec ruines est dédié à Luisa Islam Ali Zade et à l'Orchestre National de Lyon, commanditaire de l'oeuvre.

Der Schlaf

Verflucht ihr dunklen Gifte,
Weißer Schlaf!
Dieser höchst seltsame Garten
Dämmernder Bäume
Erfüllt von Schlangen, Nachtfaltern,
Spinnen, Fledermäusen.
Fremdling! Dein verlornen Schatten
Im Abendrot,
Ein finsterer Korsar
Im salzigen Meer der Trübsal.
Aufflatern weiße Vögel am Nachtsaum
Über stürzenden Städten
Von Stahl.

Georg Trakl

Le sommeil

Soyez maudits, sombres poisons,
Blanc sommeil !
Ce très étrange jardin
D'arbres crépusculaires
Empli de serpents, de phalènes,
D'araignées, de chauve-souris.
Étranger ! Ton ombre perdue
Dans le couchant,
Ténébreux corsaire
Sur la mer salée de l'affliction.
S'envolent des oiseaux blancs à l'orée de la nuit
Sur l'écroulement des villes
D'acier.